

Corbeau malin et fin renard : question sur l'origine de deux décepteurs amérindiens

Julien d'Huy

Résumé : Cet article réexamine l'histoire des figures du Corbeau et du décepteur canidé en Amérique à partir de 147 motifs mythologiques tirés de la base de Yuri Berezkin. Des analyses phylogénétiques et en réseau, complétées par des reconstructions d'états ancestraux, suggèrent une histoire stratifiée plutôt qu'une diffusion unique du « cycle du Corbeau ». Un fonds ancien lié au décepteur canidé paraît précéder une connexion trans-béringienne plus récente dominée par le Corbeau. Plusieurs motifs narratifs semblent toutefois avoir circulé, changé de protagoniste et été recombines.

Mots-clés : phylomythologie ; Corbeau ; décepteur canidé ; Béringie ; mythologie comparée.

Abstract : This article reexamines the history of Raven and the canid trickster in the Americas using 147 mythological motifs from Yuri Berezkin's database. Phylogenetic and network analyses, combined with ancestral-state reconstructions, suggest a stratified history rather than a single diffusion of the "Raven cycle." An older layer associated with the canid trickster appears to precede a more recent trans-Beringian connection dominated by Raven. Several narrative motifs nevertheless seem to have circulated, shifted protagonists, and recombined.

Keywords : phylomythology; Raven; canid trickster; Beringia; comparative mythology.

Dès le début du XX^e siècle, les chercheurs de la Jesup North Pacific Expedition, Franz Boas, Vladimir Bogoraz et Vladimir Jochelson¹, avaient vu dans les ressemblances entre les mythes du Corbeau de chaque côté du détroit de Béring la preuve d'échanges culturels entre ces deux rives, interprétation que les travaux ultérieurs ont amplement reprise. Ainsi, selon Elizar M. Meletinsky², « les mythes et récits relatifs au corbeau figurent parmi les éléments culturels les plus manifestes qui unissent les peuples d'Asie du Nord-Est et ceux d'Amérique du Nord-Ouest. En Asie comme en Amérique, le corbeau apparaît à la fois comme héros civilisateur et comme filou (trickster) ou fripon mythologique ; de plus, un grand nombre de thèmes résonnent des deux côtés de la mer de Béring. [...] On retrouve des légendes du corbeau dans toutes les tribus du Kamtchatka, de la péninsule des Tchouktches et de l'Alaska : chez les Itelmens, les Koryaks et les Tchouktches, chez les Athabascans du Nord, les Eyaks, les Tlingits, les Haïdas, les Tsimshians, les Kwakiutls et autres Indiens de la côte nord-ouest, et enfin chez les Esquimaux et les Aléoutes. Ces légendes définissent une région folklorique bien délimitée. » Le cycle du Corbeau est généralement présumé d'origine sibérienne, opinion

1 Boas, 1895 ; Bogoraz, 1902 ; Jochelson, 1904, 1908.

2 Meletinsky, 1980.

notamment soutenue par William Thalbitzer, pour qui « Grand Corbeau est sans doute l'élément le plus récent de l'histoire religieuse du peuple inuit. Ils l'ont adopté à mesure qu'il leur parvenait de leurs voisins de la côte pacifique et de Sibérie »³. Pourtant, ces conclusions sont peut-être hâtives. Ainsi, Jochelson et Bogoraz avaient écarté les traditions orales des Eskimos d'Alaska au motif qu'elles avaient été « contaminées » par des influences amérindiennes, créant artificiellement l'image d'un « vide » géographique entre les mythologies amérindiennes et sibériennes. De plus, l'acculturation au Kamtchatka aurait pu appauvrir le folklore local, rendant incertaines les comparaisons, et conduisant à surestimer l'importance de la figure du Corbeau dans cette région⁴. Or l'anthropologue américaine Ann Chowning⁵ a montré que le cycle du Corbeau possédait une présence forte et continue chez tous les Eskimos de l'ouest de l'Alaska, y compris autour du détroit de Béring. Selon elle, loin de constituer un « coin » séparant deux sphères culturelles, ces populations formeraient un maillon essentiel de la chaîne reliant Amérique et Asie. C'est ce que semblent confirmer, sur des fondements bien plus larges, les travaux des chercheurs russes Andrey Korotayev et Daria Khaltourina⁶, qui ont établi une corrélation statistiquement significative entre la distribution des mythes du « cycle du Corbeau » et la fréquence de

3 Thalbitzer, 1941, p. 585.

4 Chowning, 1962.

5 Chowning, 1962.

6 Korotayev et Khaltourina, 2010.

l'haplogroupe A de l'ADN mitochondrial. Ils soutiennent que cet ensemble de mythes et ce marqueur génétique auraient été introduits dans la région « transbéringienne » (Extrême-Nord-Est de l'Asie et Extrême-Nord-Ouest de l'Amérique) par une vague de migration relativement tardive, associée aux ancêtres des peuples locuteurs des langues dénées, eskimo-aléoutes et tchouktcho-kamtchatkiennes. Cette migration aurait alors créé une zone culturelle et génétique homogène. S'opposant à l'hypothèse d'une origine asiatique, et constatant avec son compatriote folkloriste Stith Thompson⁷ que le type de héros mi-humain, mi-animal, cumulant les rôles de créateur partiel et de farceur, était caractéristique de l'Ouest nord-américain, Chowning a soutenu une origine locale du cycle du Corbeau, défendant l'idée « que la principale voie de transmission des mythes du Corbeau ait été celle des Indiens de l'intérieur de l'Alaska vers les Esquimaux de l'Ouest, puis vers l'Asie, probablement bien avant le plein développement de la culture de la côte nord-ouest⁸ ». Elle a également estimé que la figure du Corbeau avait été intégrée tardivement parmi certaines tribus, comme les Tsimshian ou les Bella Coola, qui l'auraient fusionné avec d'autres figures culturelles préexistantes, expliquant ainsi les nombreux noms alternatifs de l'animal et son aspect plus humain dans ces régions. Or ces scénarios reposent sur des opérations fragiles : tri des sources en « pures » et « contaminées », appréciation

7 Thompson, 1946, p. 319.

8 Chowning, 1962, p. 4.

impressionniste de ressemblances thématiques et hypothèses implicites de diffusion linéaire. Tout se passe comme si le cycle du Corbeau était traité sous la forme d'un bloc indivisible, qu'il suffirait de « déplacer » sur la carte : d'Asie en Amérique, ou d'Amérique en Asie. Ce faisant, on néglige que ce cycle est lui-même composé d'une multitude de motifs (création du monde, vol de la lumière, farces, transgressions, métamorphoses, etc.) qui peuvent avoir eu des trajectoires historiques distinctes, se recombinaient, disparaître localement ou être réintroduits.

Une voie possible permettant de sortir de cette impasse consiste à changer d'échelle et de méthode : plutôt que de raisonner en partant d'ensembles narratifs décrits de façon globale, il s'agit de modéliser l'évolution des mythes de décepteur motif par motif, en traitant leurs variations comme on traiterait des caractères culturels soumis à des processus d'héritage et de transformation. C'est précisément ce que permet la phylomythologie⁹ : en adaptant aux données mythologiques des outils inspirés de la phylogénétique, il devient possible de tester quantitativement différentes hypothèses de diffusion (Asie → Amérique, Amérique → Asie, double diffusion, apports multiples) et d'évaluer la cohérence entre modèles génétiques et modèles narratifs.

L'ambition de ce travail sera ainsi de reprendre le dossier du cycle du Corbeau en le déplaçant sur ce nouveau terrain. J'y chercherai à reconstruire l'histoire des motifs des décepteurs

9 d'Huy, 2023, 2025. Pour une défense de la notion, voir l'addenda.

en Amérique, incluant le Corbeau, non plus comme un simple flux linéaire, mais comme une évolution complexe, partiellement arborescente, partiellement réticulée. C'est à cette condition que l'on pourra passer d'une cartographie des ressemblances à un modèle historique des transformations mythiques.

Matériel

Pour cette analyse, j'ai utilisé la base de données de Yuri Berezkin¹⁰. Ce corpus, conçu pour la comparaison interculturelle, offre une codification thématique, des références textuelles et une localisation géographique précise pour de très nombreux motifs mythologiques. Je me suis concentré sur les 615 motifs de la catégorie « M : Adventures III : Mischief and Episodes », qui regroupe des récits sur des personnages farceurs (tricksters). J'y ai retenu toutes les traditions amérindiennes contenant au moins 33 motifs recensés dans cette rubrique (soit plus de 5 % des 615 motifs). Afin de permettre un enracinement phylogénétique, j'ai ajouté à cet ensemble les traditions eurasiatiques employées à titre de matériel de comparaison par Bogoraz¹¹ qui répondaient aux mêmes critères. Enfin, je n'ai conservé dans le jeu de données final que les motifs présents dans au moins

10 <https://www.ruthenia.ru/folklore/berezkin/>, consultée en août 2025.

11 Bogoraz, 1902.

deux traditions, obtenant in fine 147 motifs répartis sur 19 traditions.

Construction des arbres

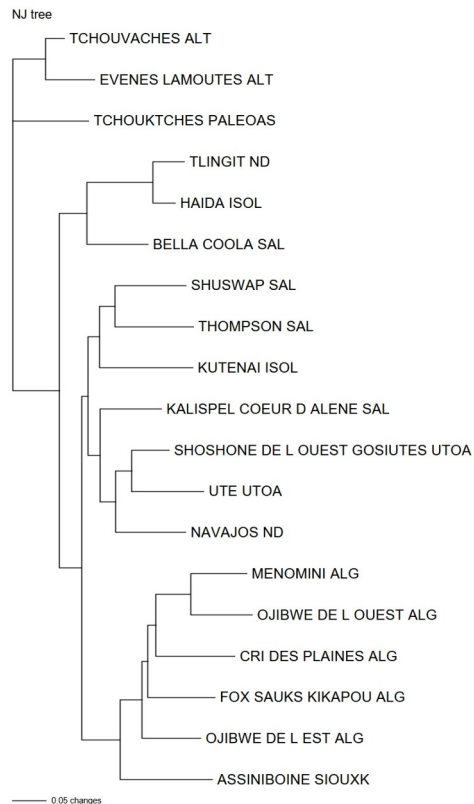
En utilisant le programme PAUP 4.0a.169¹², j'ai construit un arbre BioNJ (Bio Neighbor-Joining), enraciné sur les traditions eurasiatiques (figure 1). Celui-ci présente deux clades majeurs : l'un regroupant les traditions salishes, na-dénées et uto-aztèques ; l'autre les traditions algonquines et siouanes. Il montre également que les traditions Bella-Coola, Tlingit et Haïda se situent à la racine de l'ensemble amérindien, ce qui est compatible avec l'hypothèse d'une diffusion du nord vers le sud du continent. Le choix d'un enracinement médian (figure 2) place la base de l'arbre entre les deux groupements amérindiens majeurs, les traditions eurasiatiques étant rattachées au premier ensemble, plus particulièrement aux Bella-Coola, Tlingit et Haïda. Le tout laisse supposer une diffusion en deux temps, ou *a minima* l'existence de deux ensembles traditionnels fortement différenciés. Dans le même temps, la séparation des traditions salishes entre deux groupes distincts (l'un nordique, l'autre plus austral) appuie l'hypothèse d'une double influence mythologique, par le nord et par le sud, soutenue par Boas¹³.

12 Swofford, 2002 ; réglages standards.

13 Boas, 1895.

L'arbre de consensus majoritaire des 35 arbres les plus parcimonieux, établi avec *Mesquite* 2.75 (figure 3)¹⁴, et le réseau Neighbor-Net construit avec *SplitsTree* 4.18.3 à partir d'une distance de Hamming (figure 4)¹⁵ corroborent cette structuration générale. L'indice de rétention (0,49) et le score delta (0,3361) signalent toutefois une part importante d'homoplasie, d'emprunts ou de conflits entre caractères. Ils indiquent donc un signal arborescent réel mais modéré, qu'il convient d'interpréter conjointement avec la structure réticulaire du réseau, plutôt que comme une preuve définitive de la solidité d'un modèle unique.

Figure 1.
Arbre BioNJ des
traditions étudiées,
enraciné sur les
traditions eurasiatiques.



14 Maddison et Maddison, 2011.

15 Bryant et Moulton, 2004 ; Huson et Bryant, 2006.

Figure 2.
Arbre BioNJ des traditions étudiées,
soumis à un enracinement médian.

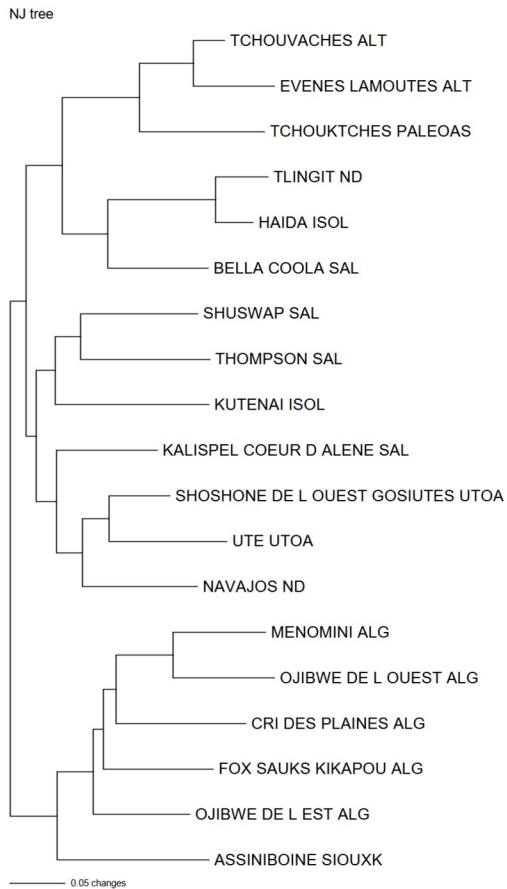


Figure 3.

Arbre de consensus majoritaire des 35 arbres les plus parcimonieux.

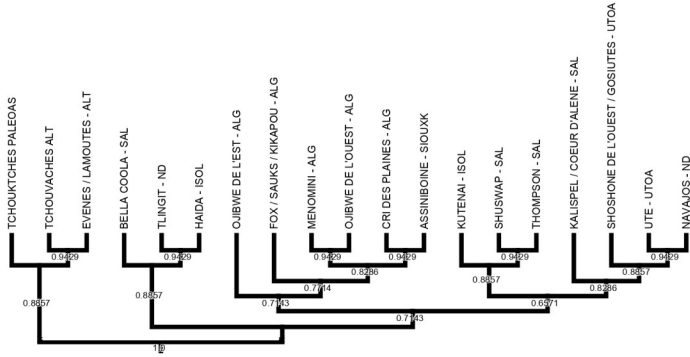
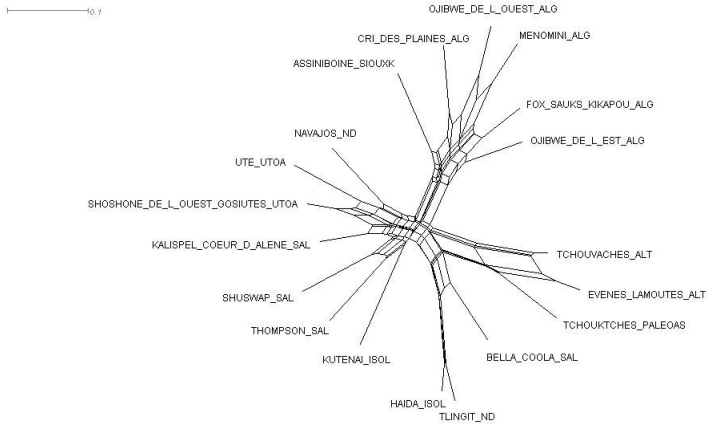


Figure 4.

Réseau Neighbor-Net des traditions étudiées, établi à partir de la distance de Hamming.



Reconstruction des protomythologies

J'ai reconstruit les motifs présents aux nœuds de l'arbre de consensus de la figure 3, en ne retenant que les probabilités égales ou supérieures à 50 %. La structure arborescente paraissant refléter un ensemble de diffusion complexe, j'ai d'abord réalisé les calculs à la racine en utilisant un exogroupe asiatique, puis j'ai adopté un enracinement médian et j'ai réitéré les calculs i) au nœud basal de l'ensemble unissant les traditions salishes, na-dénées et uto-aztèque (appelé ensemble 1), ii) à celui regroupant les traditions algonquines et siouanes (appelé ensemble 2), et iii) au nœud les réunissant tous (voir annexe).

S'intéresser à l'ensemble des motifs reconstruits s'avère bien au-delà de notre objectif. Aussi ne nous pencherons-nous que sur certains d'entre eux, avant de nous intéresser aux personnages du décepteur.

Les reconstructions qui suivent ne possèdent pas toutes le même degré de robustesse. Une probabilité voisine de 50 % signale un état ancestral indécidable dans le cadre du modèle retenu : elle ne saurait être traitée comme la preuve positive de la présence du motif. Inversement, la convergence de valeurs élevées sous plusieurs modèles, à plusieurs nœuds et avec différents enracinements fournit un argument plus solide. Enfin, une reconstruction ancestrale établit une chronologie relative à l'intérieur de l'échantillon : elle ne date pas directement un récit et ne démontre pas, à elle seule, son lieu d'origine. Les rapprochements aréologiques et

ethnographiques proposés ci-dessous servent donc de contrôles externes et non de simples illustrations.

Le motif de l'« imitation maladroite » (m38, m38a)

Les motifs m38 et m38a sont reconstruits avec une très forte probabilité à la racine des deux ensembles amérindiens et à la racine de l'arbre soumis à un enracinement médian : les valeurs atteignent respectivement 94,81-99,02 %, 99,07-99,89 % et 96,11-99,02 %. En revanche, la racine obtenue avec l'exogroupe asiatique demeure exactement à 50 %.

Les deux motifs reposent sur une faute mimétique : un personnage reproduit les gestes visibles d'un être magique ou d'un animal, mais ignore le mécanisme qui les rend efficaces. Cette structure est abondamment documentée de la Sibérie à l'Amérique. Chez les Khanty du Nord, Corbeau voit un os de renne se plonger dans l'eau bouillante pour produire de la graisse ; il l'imité et cuit dans le chaudron¹⁶. Chez les Haïda, Corbeau se brûle en voulant reproduire le procédé par lequel Phoque tire de la graisse de son propre corps¹⁷. Chez les Jicarilla, Coyote échoue de même à imiter Bison, capable de fournir de la viande à partir de son flanc¹⁸. Ces variantes associent une même syntaxe (observation, copie littérale et dommage corporel)¹⁹ à des protagonistes locaux différents, ce

16 Nikolaeva, 1999, p. 219.

17 Swanton, 1905, p. 132-133.

18 Goddard, 1911, p. 231-233.

19 Clément, 2014.

qui correspond précisément au type de transformation attendu lors d'une transmission ancienne.

Il est possible de rapprocher ces motifs de cosmogonies dualistes, le décepteur qui imite sans comprendre pouvant constituer une réduction comique du co-créditeur imparfait : l'un et l'autre reproduisent l'œuvre d'un modèle plus compétent et introduisent, par leur échec, le désordre ou la difformité. Ce type de mythes est particulièrement répandu en Europe, en Asie du Nord et en Amérique²⁰, laissant supposer une émergence en Eurasie au Paléolithique supérieur, possiblement en Asie centrale ou en Sibérie méridionale²¹.

Décepteur et divinité Déma :

nourrir par son propre corps (m11, m11c)

Le motif m11 est présent aux nœuds profonds avec des probabilités modérées, comprises entre 59,10 et 66,10 %. Ces valeurs dépassent le seuil retenu mais restent loin d'une reconstruction assurée. Le sous-motif m11c — le personnage découpe ou fait rôtir son propre corps pour nourrir ses invités sans se blesser — n'est quant à lui reconstruit que dans l'ensemble 1, avec 53,86-65,72 %. Il faut donc distinguer un ancien complexe général de nourriture corporelle, assez

20 Rooth, 1957, p. 507-508 ; Le Quellec et Sergent, 2017, p. 380-382 ; Berezkin, 2024.

21 Berezkin, 2024.

vraisemblable, d'une variante plus particulière dont l'extension ancestrale demeure incertaine.

M11 est plus large que le seul cycle des divinités Déma : il inclut aussi des nourritures souillées, des sécrétions cachées et des tromperies alimentaires sans naissance ultérieure des plantes. Le rapprochement avec les êtres Déma devient pertinent lorsque se combinent quatre traits : une abondance miraculeuse, une origine corporelle de l'aliment, la découverte du secret et la transformation du corps sacrifié en ressources nourricières. Les traditions japonaises offrent un parallèle précis : Ōgetsu-hime ou Ukemochi produisent des aliments à partir de leur corps ; leur mise à mort entraîne l'apparition des céréales, des animaux domestiques et du ver à soie²². Chez les Cherokee, Selu nourrit les siens avec le maïs et les haricots qu'elle tire de son corps ; après la découverte de son secret et sa mort, le véritable maïs pousse pour les humains²³.

La reconstruction de m11 peut ainsi signaler une matrice narrative antérieure aux versions pleinement agricoles : un bienfaiteur nourrit autrui de sa propre substance, la révélation de cette origine provoque dégoût ou rupture, puis une technique ou une ressource socialement acceptable remplace la production corporelle. L'hypothèse d'une diffusion paléolithique des divinités dema, déjà proposée à partir des comparaisons indo-pacifiques et américaines²⁴, est

22 Yoshida, 1966.

23 Mooney, 1888, p. 101-102.

24 Hatt, 1951 ; Zerries, 1952 ; Yoshida, 1966 ; Le Quellec et Sergent, 2017, p. 299.

compatible avec les résultats, mais ceux-ci ne permettent pas de décider si l'état ancestral concernait des plantes cultivées, du gibier ou une nourriture corporelle indifférenciée.

La mémoire des os : résurrection par le squelette (M84, M84b)

Les résultats imposent ici d'être prudents, les probabilités soutenant la présence de m84 restent faibles (50-57,89 %). L'existence de m84b est mieux étayée, notamment à la racine de l'ensemble 2 (77,15-78,85 %), mais demeure plus faible aux autres nœuds (53,12-63,80 %).

M84 exprime la règle générale selon laquelle la créature consommée revient à la vie lorsque son squelette est rassemblé ; m84b spécifie que les os ou les arêtes doivent être remis à l'eau. Sur la côte nord-ouest, cette variante s'inscrit dans l'économie rituelle du saumon. Des récits tlingit et bella-coola racontent qu'un enfant-saumon, mangé puis ressuscité, revient malade lorsqu'un os manque ; il ne guérit qu'après la restitution de la pièce perdue²⁵. L'écotype aquatique encode ainsi la régénération saisonnière des poissons et les règles de traitement de leurs restes.

Les récits rejoignent des pratiques de chasse attestées en Sibérie et en Amérique du Nord, consistant à préserver certains os, replacer les restes en forêt ou rendre à l'eau ceux des animaux aquatiques afin d'assurer le renouvellement de

25 Boas, 1898, p. 73-83 ; Garfield et Forrest, 1961, p. 146-147.

l'espèce²⁶. Cette convergence renforce l'hypothèse d'un ancien complexe nord-eurasien transmis par la Béringie²⁷, mais elle ne doit pas effacer les possibles convergences fonctionnelles : des sociétés dépendant fortement d'un gibier cycliquement renouvelé peuvent aussi élaborer indépendamment des prescriptions comparables.

Métamorphose, usurpation d'identité et faux docteur
(m49, m49a, m60a)

Ce groupe fournit l'un des signaux les plus robustes de l'analyse. M49 est reconstruit entre 73,93 et 94,37 % selon les nœuds et les modèles ; m49a entre 67,15 et 89,43 % ; m60a entre 78,10 et 99,30 %. Les trois motifs forment fréquemment une chaîne narrative complexe : le héros blesse un être surnaturel, suit sa trace jusque dans un autre monde, usurpe l'apparence d'une vieille guérisseuse, puis se présente comme le seul médecin capable de voir et de retirer l'arme. Il peut guérir sa victime et recevoir une récompense, ou profiter de la confiance obtenue pour l'achever.

La combinaison m49a + m60a est attestée des deux côtés du détroit de Béring. Dans une tradition tchouktche, un chasseur blesse un kele, tue la chamane appelée pour le soigner, revêt sa peau et achève l'esprit au cours d'un faux rituel de

26 Hamayon, 1990, 2009 ; Bousquet, 2002 ; Le Jeune, 1972 ; Speck, 1935.

27 d'Huy, 2020, p. 224-226 ; Le Quellec, 2022, p. 678.

guérison²⁸. Une version yupik de Sibérie développe la même séquence, liant un projectile fiché, une poursuite, le meurtre de la vieille guérisseuse, le déguisement, l'obscurité rituelle et la mise à mort du monstre²⁹. Chez les Inupiat du nord de l'Alaska, un jeune orphelin prend également l'apparence d'une vieille femme pour atteindre le monstre qu'il a blessé et libérer les chasseurs disparus³⁰. La répétition d'un assemblage aussi détaillé est plus probante qu'une simple ressemblance thématique isolée.

Ces récits mettent en scène un franchissement simultané de frontières d'espèce, de monde et de fonction sociale. Le héros devient autre pour approcher l'inapprochable, quand la guérison et l'assassinat deviennent deux issues inverses d'une même structure. Les probabilités élevées associées à ces motifs suggèrent qu'un tel complexe appartenait déjà à une couche ancienne des traditions considérées. Elle éclaire aussi l'ambivalence du décepteur, voisin du chamane par sa capacité de transformation, mais susceptible d'en détourner les gestes en parodie meurtrière.

Il est possible de proposer un rapprochement de ces reconstructions avec l'archéologie des armes de chasse, sans toutefois identifier automatiquement le projectile des récits. Au sens fonctionnel, un harpon suppose normalement une tête barbelée détachable, désolidarisée de la hampe après

28 Baboshina, 1958, p. 133-135.

29 Menovshchikov, 1985, p. 91.

30 Spatz, 1986, p. 79-87.

l'impact et retenue par une ligne, tandis que des armatures barbelées fixes peuvent équiper des lances, des sagaies ou des foënes³¹. Le principe d'une arme conçue pour demeurer fichée dans le corps est très ancien. Les pointes osseuses barbelées de Katanda, en Afrique centrale, remontent à environ 90 000-80 000 ans³², tandis que des armatures comparables sont attestées en Chine à Ma'anshan entre 23 000 et 18 000 ans calibrés avant le présent³³. Ces données montrent que les populations à l'origine du peuplement américain pouvaient avoir connu le principe de l'armature osseuse pénétrante, barbelée ou composite. En Amérique même, la pointe en os de mastodonte de Manis, datée d'environ 13 900 ans, est restée profondément fichée et fragmentée dans une côte de l'animal, fournissant une remarquable analogie technique avec l'arme invisible ou difficile à retirer du motif m60a³⁴. L'archéologie rend donc plausible l'arrière-plan technique du récit, mais ne permet ni d'identifier avec certitude son projectile comme un harpon ni de dater le motif à partir de cette seule correspondance.

Inviter à danser pour mieux tuer : m53, m53b et m53c

M53, m53b et m53c sont très fortement reconstruits à la racine de l'ensemble 2, avec des probabilités comprises entre

31 Pétillon, 2009.

32 Yellen *et al.*, 1995 ; Feathers et Migliorini, 2001.

33 Zhang *et al.*, 2016.

34 Waters *et al.*, 2023.

91,01 et 98,69 %. À la racine médiane, leurs valeurs retombent autour de 50-55,68 %, et ils ne sont pas reconstruits dans l'ensemble 1. Le cycle des danseurs aveuglés paraît donc ancien dans le domaine algonquin-siouan, mais son appartenance au fonds commun de toutes les traditions amérindiennes de l'échantillon demeure plus fragile.

Sous la forme nord-américaine K826, le décepteur prétend posséder des chants, ordonne à des oiseaux aquatiques de danser les yeux fermés, puis leur tord le cou un à un³⁵. L'épisode se combine souvent avec m65b : la viande obtenue par ruse est ensuite volée tandis que le décepteur, immobilisé ou trompé par la partie de son corps chargée de faire le guet, assiste impuissant à la perte du repas³⁶. Cette association forme une séquence comique complète, faisant se succéder la maîtrise trompeuse du groupe, le succès alimentaire, puis le retournement humiliant contre le trompeur.

L'ATU 61 européen et certaines versions africaines présentent des transformations comparables, incluant l'invitation à chanter ou danser, la fermeture des yeux, la capture, puis la perte éventuelle de la proie, mais leurs rapports historiques ne peuvent être déduits de la seule similarité. La large diffusion précolombienne de k826 en Amérique du Nord rend toutefois improbable une origine européenne récente³⁷, tandis que les parallèles africains peuvent signaler une histoire plus ancienne

35 Lowie, 1908, p. 26 ; Thompson, 1929 ; Savard, 1972.

36 Savard, 1976 ; Berezkin, 2010.

37 Berezkin, 2010.

ou des transmissions secondaires³⁸. Dans l'état actuel des données, la reconstruction autorise surtout à situer solidement le complexe dans l'ascendance de l'ensemble 2, voire aux premières migrations vers les Amériques, si on considère que ce peuplement s'est effectué en plusieurs temps.

Corbeau et Renard : deux trajectoires, mais un résultat dépendant de l'enracinement

Le contraste entre m29a et m29b doit être formulé avec précision. Le Corbeau décepteur (m29a) est fortement reconstruit à la racine lorsque les traditions eurasiatiques servent d'exogroupe (87,79 % sous Mk1 ; 92,99 % sous le modèle asymétrique), mais il ne l'est pas aux racines obtenues par enracinement médian. Le Renard/Coyote/Chacal décepteur (m29b) est reconstruit au même nœud avec des valeurs plus modérées (70,74 % et 66,13 %) et à la base de l'ensemble 1 (73,37 % et 64,93 %), mais non à la racine de l'ensemble 2 ni à la racine médiane générale.

Ces résultats ne décrivent donc pas le remplacement simple d'un animal par un autre à l'échelle de toute l'Amérique. Ils suggèrent plutôt deux trajectoires partiellement superposées. Le Corbeau constitue un marqueur particulièrement fort du complexe nord-pacifique reliant l'exogroupe asiatique aux traditions bella-coola, tlingit et haïda. Le Renard/ Coyote/ Chacal occupe une position plus diffuse dans le rameau

38 d'Huy, 2019.

occidental, compatible avec l'immense domaine aréal décrit par Berezkin³⁹, mais sa présence au « premier peuplement » ne peut être affirmée sans tenir compte du choix de la racine.

Il faut en outre rappeler que m29b rassemble trois animaux zoologiquement distincts dans une même fonction narrative. La reconstruction porte donc sur une place de décepteur canidé susceptible de passer du renard au coyote ou au chacal, et non sur la persistance inchangée d'une espèce particulière. De la même manière, m29a peut signaler l'ancienneté d'un rôle narratif assumé par Corbeau dans le Nord-Pacifique sans impliquer que tous les épisodes de son cycle aient voyagé ensemble. Le modèle le plus vraisemblable est celui de traditions composites : certains motifs anciens ont pu changer de protagoniste, tandis que des cycles plus récents se sont greffés sur des figures locales déjà établies.

Conclusion

Les reconstructions phylomythologiques conduisent à remplacer l'hypothèse d'un cycle du Corbeau transmis comme un bloc par celle d'une histoire stratifiée. Les motifs étudiés ne semblent pas avoir tous suivi la même trajectoire : certains appartiennent à un fonds ancien partagé, tandis que d'autres se sont diffusés plus tardivement, puis greffés sur des traditions déjà constituées.

39 Berezkin, 2010.

Le contraste entre les deux principaux décepteurs est ainsi compatible avec l'existence de deux couches historiques partiellement successives. Le motif du décepteur canidé Renard, Chacal ou Coyote (m29b) est reconstruit à la racine lorsque les traditions eurasiatiques servent d'exogroupe, ainsi qu'à la base de l'ensemble réunissant les traditions salishes, na-dénées et uto-aztèques. Ce résultat est compatible avec l'arrivée ancienne, depuis l'Eurasie continentale, d'un décepteur canidé. Le coyote nord-américain ne serait alors pas nécessairement l'héritier direct d'un Renard zoologiquement identique, mais l'adaptation américaine d'un rôle de décepteur plus ancien et plus largement distribué.

Le décepteur Corbeau (m29a) présente une configuration différente. Il n'est fortement reconstruit que dans l'arbre enraciné sur l'Eurasie et se rattache alors au groupement bella-coola, tlingit et haïda. Cette position, associée à la concentration du cycle dans l'aire transbéringienne, soutient l'hypothèse d'une couche plus récente, introduite ou renforcée depuis l'Asie du Nord-Est. La proximité relativement forte entre les récits sibériens et nord-américains du corbeau pourrait refléter une durée de divergence plus courte et le maintien tardif de contacts autour du détroit de Béring.

Les résultats sont ainsi compatibles avec un scénario dans lequel un fonds canidé, arrivé anciennement depuis une Eurasie plus lointaine, aurait précédé un apport nord-pacifique plus récent, centré sur le Corbeau. Cette seconde couche ne s'est pas substituée mécaniquement à la première,

mais s'y est superposée, lui a emprunté certains épisodes et a pu réattribuer au Corbeau des motifs auparavant portés par d'autres personnages.

La problématique posée en introduction ne se résout donc ni par une origine exclusivement asiatique ni par une origine exclusivement américaine du cycle du Corbeau. L'objet lui-même est composite. La phylomythologie permet d'en distinguer les strates : un héritage eurasiatique ancien lié au décepteur canidé, une connexion transbéringienne plus récente dominée par le Corbeau, puis de multiples re compositions et circulations latérales. Ce modèle reste dépendant de l'échantillonnage et de l'enracinement retenus, mais il rend mieux compte des résultats qu'une diffusion unique et linéaire d'un cycle indivisible.

Addenda : Défense et illustration du mot « *phylomythologie* »

Le terme « phylomythologie » ne vise ni à instituer une science autonome ni à tracer une nouvelle frontière disciplinaire. Il renvoie plus modestement à une orientation méthodologique de la mythologie comparée, consacrée à la reconstruction des relations historiques entre traditions mythologiques, par filiations, différenciations, pertes, emprunts et re compositions, au moyen, notamment, d'outils phylogénétiques. Sa justification est donc d'abord opératoire : il permet de nommer de manière concise un programme de recherche déterminé, sans prétendre soustraire celui-ci au

domaine plus général de la mythologie comparée. Du point de vue morphologique, *phylomythologie* constitue une formation savante moderne faisant intervenir l'élément formant *phylo-*. Les formations néoclassiques mobilisent des constituants d'origine grecque ou latine qui demeurent productifs dans les langues scientifiques contemporaines et peuvent se combiner entre eux ou avec des mots autonomes⁴⁰. Le grec *phûlon* signifie principalement « race », « tribu » ou « classe » ; c'est dans le vocabulaire scientifique moderne de la phylogénie que *phylo-* en est venu à qualifier l'étude des lignées et des relations de descendance. Dans l'usage proposé ici, *mythologie* nomme donc le domaine de recherche, tandis que *phylo-* précise l'angle historique et généalogique sous lequel il est abordé.

L'interprétation de *phylomythologie* comme « mythologie des espèces » ne s'impose dès lors ni morphologiquement ni sémantiquement. Des formations scientifiques comparables associent *phylo-* à des domaines qui ne portent pas exclusivement sur les espèces biologiques. La *phylogéographie* étudie ainsi la distribution géographique et l'histoire de lignées généalogiques⁴¹, tandis que la *phylolinguistique* est employée comme synonyme de la « phylogénétique linguistique »⁴². Dans le même esprit, *phylomythologie* signifie

40 Warren, 1990 ; Lignon et Namer, 2012 ; Díaz-Negrillo, 2014 ; Hayashi, 2024.

41 Avise, 2000.

42 Greenhill et Gray, 2012 ; Greenhill, Heggarty et Gray, 2020 ; Olander, 2022.

donc « étude des mythes sous l'angle de leurs lignées, de leurs relations de parenté et de leurs transformations historiques ». Le terme possède en outre une portée plus précise que la simple expression « application de la phylogénétique aux mythes ». Le programme qu'il désigne ne se réduit ni à la production d'arbres ni à la transposition mécanique de modèles biologiques. Il articule le codage comparatif des motifs ou des mythèmes, la construction d'arbres et de réseaux, l'évaluation du signal phylogénétique, la reconstruction probabiliste d'états ancestraux, l'analyse aréale, la critique historique des sources et la comparaison ethnographique. Les résultats ainsi obtenus doivent ensuite être confrontés, lorsque cela est possible, à des données indépendantes, notamment linguistiques, archéologiques, iconographiques ou génétiques. L'analogie avec la biologie est donc méthodologique, non ontologique : les mythes ne sont pas assimilés à des organismes ou à des espèces, mais certaines propriétés de leur transmission, telles que la conservation différentielle, la variation, la perte, l'emprunt et la recomposition, peuvent être étudiées à l'aide de modèles également employés dans d'autres sciences historiques.

Le terme plus général de *phylomémétique* a certes été proposé pour désigner l'application des méthodes phylogénétiques à des entités culturelles non génétiques, telles que les textes, les langues ou les artefacts⁴³, et a notamment été repris dans le

43 Howe et Windram, 2011.

domaine archéologique et mythologique⁴⁴. Cette généralité constitue cependant aussi sa limite dans le présent contexte : elle place sous une même catégorie des objets culturels très différents et suppose volontiers leur réduction à des unités transmissibles, ou « mèmes ». Or un mythe ne se résume pas à l'addition de caractères discrets ; il constitue également une architecture narrative, symbolique, sociale et parfois rituelle, dont l'analyse exige une prise en compte des variantes, des contextes d'énonciation, des fonctions locales et des phénomènes de réinterprétation. Le terme *phylomythologie* permet précisément de maintenir cette spécificité de l'objet mythologique et l'ancrage de la démarche dans la mythologie comparée.

Dans cet article, *phylomythologie* est donc employé dans ce sens méthodologique restreint : non comme la revendication d'une discipline nouvelle, mais comme la désignation conventionnelle et économique d'un programme de mythologie comparée qui mobilise les outils phylogénétiques sans s'y réduire.

Avice, J. C., 2000 : *Phylogeography : The History and Formation of Species*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Baboshina, O. E., 1958 : *Skazki Chukotki*, Moscou, Gosudarstvennoe izdatelstvo khudozhestvennoi literatury.

Berezkin, Y. E., 2010 : « Tricksters trot to America : Areal distribution of folklore motifs », *Folklore : Electronic Journal of Folklore*, 46 : 125-142.

44 Le Quellec, 2017.

- Berezkin, Yuri E., 2024 : « Волшебная жена : варианты мотива в контексте древнейшей истории », *Этнография*, 2(24) : 6-33.
- Boas, F., 1895 : *Indianische sagen von der nord-pacifischen küste Amerikas*, Berlin, Allemagne, A. Asher & co.
- Boas, F., 1898 : *The Mythology of the Bella Coala Indians*, Memoirs of the American Museum of Natural History, Jesup North Pacific Expedition, vol. 2. New York.
- Bogoraz, W., 1902 : « The Folklore of Northeastern Asia, as Compared with That of Northwestern America », *American Anthropologist*, 4(4) : 577-683.
- Bousquet, M.-P., 2002 : « Les Algonquins ont-ils toujours besoin des animaux indiens? : Réflexions sur le bestiaire contemporain », *Théologiques*, 10(1) : 63-87.
- Bryant, D. et Moulton, V., 2004 : « Neighbor-net : an agglomerative method for the construction of phylogenetic networks », *Molecular Biology and Evolution*, 21 (2) : 255-265.
- Chowning, A., 1962 : « Raven Myths in Northwestern North America and Northeastern Asia », *Arctic Anthropology*, 1(1) : 1-5.
- Clément, D., 2014 : *L'hôte maladroit : la matière du mythe*, Laval, Canada, Presses de l'Université Laval.
- Díaz-Negrillo, A., 2014 : « Neoclassical Compounds and Final Combining Forms in English », *Linguistik Online*, 68(6). DOI : <http://dx.doi.org/10.13092/lo.68.1631>.
- Doke, C. M., 1927 : *Lamba folk-lore*, New York, The American folk-lore society, G. E. Stechert and co.
- d'Huy, J., 2019 : « Une possible origine paléolithique de l'ATU 61 : Le Volatile persuadé de chanter les yeux clos », *Mythologie française*, n° 276 : 14-15.
- d'Huy, J., 2020 : *Cosmogonies : La Préhistoire des mythes*, Paris, La Découverte.

- d'Huy, J., 2023 : *L'Aube des mythes : quand les premiers Sapiens parlaient de l'Au-delà*, Paris, La Découverte.
- d'Huy, J., 2025 : *Dragon : généalogie mondiale d'un mythe*, Paris, Armand Colin.
- Feathers, J. K. et Migliorini, E., 2001 : « Luminescence dating at Katanda—A reassessment », *Quaternary Science Reviews*, 20 (5-9) : 961-966.
- Garfield, V. E. et Forrest, L. A., 1961 : *The Wolf and the Raven : Totem Poles of Southeastern Alaska*, Seattle, University of Washington Press.
- Goddard, P. E., 1911 : *Jicarilla Apache Texts*, New York, The Trustees of the American Museum of Natural History.
- Greenhill, S. J. et Gray, R. D., 2012 : « Basic Vocabulary and Bayesian Phylolinguistics : Issues of Understanding and Representation », *Diachronica*, 29(4) : 523-537.
- Greenhill, S. J., Heggarty, P., et Gray, R. D., 2020 : « Bayesian Phylolinguistics », in Janda R. D., Joseph B. D. et Vance B. S. (éds), *The Handbook of Historical Linguistics*, vol. 2. Hoboken, Wiley-Blackwell : 226-253.
- Hamayon, R., 1990 : *La chasse à l'âme : esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- Hamayon, R., 2009 : « Âme, force vitale, esprit. L'animisme dans le chamanisme des peuples chasseurs de la forêt sibérienne », in Asséo R., Baldacci J.-L. et Chervet B. (éd.), *L'animisme parmi nous*. Paris, Presses universitaires de France, p. 201-210.
- Hatt, G., 1951 : « The Corn Mother in America and in Indonesia », *Anthropos*, 46(5/6) : 853-914.
- Hayashi, H., 2024 : « A Construction Morphology Approach to Neoclassical Compounds and the Function of the Linking Vowel », *Languages*, 9(4) : 129. DOI : <https://doi.org/10.3390/languages9040129>.

- Howe, C. J. et Windram, H. F., 2011 : « Phylomemetics — Evolutionary Analysis beyond the Gene », *PLOS Biology*, 9(5) : e1001069. DOI : <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1001069>.
- Huson, D. H. et Bryant, D., 2006 : « Application of phylogenetic networks in evolutionary studies », *Molecular Biology and Evolution*, 23(2) : 254–267.
- Jensen, A. E., 1963 : *Myth and cult among primitive peoples*, Chicago, University of Chicago Press.
- Jochelson, W., 1904 : « The Mythology of the Koryak », *American Anthropologist*, 6(4) : 413–425.
- Jochelson, W., 1908 : *The Koryak*, Leiden, E. J. Brill.
- Korotayev, A. et Khaltourina, D., 2010 : *Mify i geny: Glubokaja istoričeskaja rekonstrukcija*, Moscou, Librokom. 184 p.
- Lanoë, F. B. et Holmes, C. E., 2016 : « Animals as Raw Material in Beringia : Insights from the Site of Swan Point CZ4B, Alaska », *American Antiquity*, 81(4) : 682–696.
- Le Jeune, P., 1972 : « Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France sur le grand fleuve de S. Laurens en l'année 1634 », in Compagnie de Jésus (éd.), *Relations des Jésuites : contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France. Tome 1, 1611–1636*. Montréal, Éditions du Jour.
- Le Quellec, J.-L. et Sergent, B., 2017 : *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS éditions.
- Le Quellec, J.-L., 2017 : « Phylomémétique et archéologie », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 149 : 5–14.
- Le Quellec, J.-L., 2022 : *La caverne originelle : art, mythes et premières humanités*, Paris, La Découverte.
- Lignon, S. et Namer, F., 2012 : « Introduction », *Verbum*, 34(2) : 149–158.

- Lowie, R. H., 1908 : « Catch-Words for Mythological Motives », *The Journal of American Folklore*, 21(80) : 24-27.
- Maddison, W. P. et Maddison, D. R., 2011 : *Mesquite : a Modular System for Evolutionary Analysis*, Version 2.75.
<http://mesquiteproject.org>.
- Meletinsky, E. M., 1980 : « The Epic of the Raven Among the Paleoasiatics : Relations Between Northern Asia and Northwest America in Folklore », *Diogenes*, 28(110) : 98-133.
- Menovshchikov, G. A., 1985 : *Skazki i mify eskimov Sibiri, Aliaski, Kanady i Grenlandii*, Moscou, Glavnaia redaktsiia vostochnoi literatury.
- Mooney, J., 1888 : « Myths of the Cherokees », *The Journal of American Folklore*, 1(2) : 97-108.
- Nikolaeva, I. A., 1999 : *Ostyak Texts in the Obdorsk Dialect*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Olander, T., 2022 : « Introduction », in Olander T. (éd.), *The Indo-European Language Family: A Phylogenetic Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press : 1-17.
- Pétillon, J.-M., 2009 : « What Are These Barbs For? Preliminary Study on the Function of the Upper Magdalenian Barbed Weapon Tips », *Palethnologie*, 1 : 66-97.
- Rooth, A. B., 1957 : « The Creation Myths of the North American Indians », *Anthropos*, 52(3/4) : 497-508.
- Savard, R., 1972 : *Carcajou et le sens du monde : récits Montagnais-Naskapi*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- Savard, R., 1976 : « La transcription des contes oraux », *Études françaises*, 12(1-2) : 51-60.
- Schmidt, S., 2013 : *Catalogue of the Khoisan folktales of Southern Africa*, Vol. 1. Köln, Rüdiger Köppe.

- Spatz, R. (éd.), 1986 : *Alaska Native Writers, Storytellers and Orators*, Alaska Quarterly Review 4(3-5). Anchorage, University of Alaska.
- Speck, F. G., 1935 : *Naskapi : the savage hunters of the Labrador peninsula*, Norman, University of Oklahoma press.
- Swanton, J. R., 1905 : *Haida Texts and Myths : Skidegate Dialect*, Washington, Bureau of American Ethnology.
- Swofford, D. L., 2002 : *PAUP. Phylogenetic Analysis Using Parsimony (and Other Methods)*, version 4. Sunderland, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Sinauer Associates.
- Thalbitzer, W., 1941 : « Social customs and mutual aid », in Thalbitzer W. (éd.), *The Ammassalik Eskimo : contributions to the ethnology of the East Greenland natives*. Vol. 2. Fausbøll., C.A. Reitzels Forlag. p. 569-739.
- Thompson, S. (éd.), 1929 : *Tales of the North American Indians*, Cambridge, Harvard University Press.
- Thompson, S., 1946 : *The folktale*, New York, États-Unis d'Amérique, Dryden press. x+510 p.
- Uther, H.-J., 2011 : *The types of international folktales : a classification and bibliography : based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson*, Part I, Animal tales, tales of magic, religious tales, and realistic tales, with an introduction. Vol. 1. Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia.
- Villoing, F. et Namer, F., 2012 : « Composition néoclassique en -logue et en -logiste : les noms en -logue sont-ils encore des noms de spécialistes ? », *Verbum*, 34 (2) : 213-231.
- Warren, B., 1990 : « The Importance of Combining Forms », in Dressler W. U., Luschützky H. C., Pfeiffer O. E. et Rennison J. R. (éds), *Contemporary Morphology*. Berlin et New York, Mouton de Gruyter : 111-132.

- Waters, M. R., Newell, Z. A., Fisher, D. C., McDonald, H. G., Han, J., Moreno, M., et Robbins, A., 2023 : « Late Pleistocene osseous projectile point from the Manis site, Washington—Mastodon hunting in the Pacific Northwest 13,900 years ago », *Science Advances*, 9(5) : eade9068. DOI : <https://www.science.org/doi/10.1126/sciadv.ade9068>.
- Wygall, B. T., Krasinski, K. E., Holmes, C. E., Crass, B. A., et Smith, K. M., 2022 : « Mammoth Ivory Rods in Eastern Beringia : Earliest in North America », *American Antiquity*, 87(1) : 59-79.
- Yellen, J. E., Brooks, A. S., Cornelissen, E., Mehlman, M. J., et Stewart, K., 1995 : « A Middle Stone Age Worked Bone Industry from Katanda, Upper Semliki Valley, Zaire », *Science*, 268(5210) : 553-556.
- Yoshida, A., 1966 : « Les excréments de la déesse et l'origine de l'agriculture », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 21(4) : 717-728. <https://doi.org/10.3406/ahess.1966.421415>.
- Zerries, O., 1952 : « Die kulturgeschichtliche Bedeutung einiger Mythen aus Südamerika über den Ursprung der Pflanzen », *Zeitschrift für Ethnologie*, 77(1) : 62-82.
- Zhang, S., D'Errico, F., Backwell, L. R., Zhang, Y., Chen, F., et Gao, X., 2016 : « Ma'anshan Cave and the Origin of Bone Tool Technology in China », *Journal of Archaeological Science*, 65 : 57-69.

Annexe.

Probabilités de présence des motifs selon les modèles Mk1 et asymétrique à deux paramètres, avec enracinement sur un exogroupe asiatique ou enracinement médian. Les cellules vides correspondent à des probabilités inférieures au seuil de 50 %.

Code	Descriptif	Exogroupe asiatique		Enracinement médian					
		Racine		Ensemble 1		Ensemble 2		Racine	
		Mk1 2 param.	Asym. 2 param.	Mk1 2 param.	Asym. 2 param.	Mk1 2 param.	Asym. 2 param.	Mk1 2 param.	Asym. 2 param.
m11	Une personne nourrit d'autres personnes avec de la nourriture extraite de son propre corps, du corps d'un autre ou polluée par des sécrétions corporelles, sans révéler l'origine de cette nourriture.	66,1	65,58	60,96	60,85	62,27	62,5	59,66	59,1
m11c	Un homme découpe ou fait rôtir son propre corps pour en extraire de la viande, du saindoux ou du sang, qu'il cuisine et sert à ses invités sans se blesser.			65,72	53,86				

	Une telle nourriture n'est pas considérée comme impure.								
m13	Une personne formule un vœu sans se rendre compte que ses paroles peuvent avoir un double sens ou en remplaçant accidentellement un mot par un autre. Il en résulte un effet indésirable.					94,26	94,89	50	50,86
m13a	Un animal pense à tort qu'un ongulé a des cornes dangereuses et en prend peur.					96,62	97,82	50,02	50
m17b	La femme d'un homme aveugle l'aide à chasser, mais lui ment en disant qu'il a raté sa cible et mange la viande en secret.			52,66	63,61	55,14	62,21	53,64	60,9
m23	Une personne ou une créature prétend avoir peur d'un traitement qui ne peut en réalité lui faire aucun mal.			51,08	50,91	83,31	83,21	64,04	63,49

m24	Une tortue part en guerre et/ou est capturée par ses ennemis.					86,47	86,46	63,97	62,71
m26	Une personne chasse des canards ou des oies en les attrapant par les pattes. Ils l'élèvent dans les airs, puis il tombe.					79,08	89,87		
m29a	Dans des épisodes liés à la tromperie, l'absurde ou le comportement antisocial, le protagoniste est un corbeau.	87,79	92,99						
m29b	Dans des épisodes liés à la tromperie, l'absurde ou le comportement antisocial, le protagoniste est un renard, un chacal ou un coyote.	70,74	66,13	73,37	64,93				
m29b2	À cause de sa stupidité et de son comportement antisocial, l'ours subit un revers, est blessé ou meurt.	61,28	73,68	75,51	73,68				
m29f	À cause de sa stupidité et de son comportement					62,18	54,62		

Julien d'Huy – Corbeau malin et fin renard

	antisocial, le carcajou subit un revers, est blessé ou meurt.								
m29j	Dans des épisodes liés à la tromperie, l'absurde ou le comportement antisocial, le protagoniste est un oiseau aquatique.					53,92	76,42		
m29k	Grâce à son intelligence et sa persévérance, la tortue (ou le crapaud, la grenouille) triomphe d'adversaires puissants.			68,99	73,81	97,46	98,18	82,25	84,86
m30	Une personne ou une créature sans ailes ou incapable de voler tente de s'envoler vers le ciel ou au loin, mais tombe ou reste bloquée en hauteur.					75,69	70,33	57,75	52,45
m30c	Une personne vole dans les airs mais chute en désobéissant : elle regarde vers le sol, survole des villages ou parle.					53,92	76,42		

Nouvelle Mythologie Comparée – 9 – 2026-2027

m38	Une personne observe comment d'autres agissent par magie ou selon leur nature animale. Elle imite leurs gestes et s'attire des ennuis. Les actions sont liées aux activités quotidiennes (souvent nourriture), pas à des exploits.	50	50	99,02	94,81	99,89	99,07	99,02	96,11
m38a	Lors d'une visite chez d'autres (souvent des animaux), une personne voit des gestes magiques ou animaux. Elle les imite chez elle et s'attire des problèmes. Il s'agit d'actions du quotidien, comme préparer à manger.	50	50	99,02	94,81	99,89	99,07	99,02	96,11
m39a2	Un sot agit de manière absurde en prenant les instructions au pied de la lettre ou avec un temps de retard. Un épisode concerne une aiguille ou un objet pointu.	50	50						

Julien d'Huy – Corbeau malin et fin renard

m49	Le héros croise une créature ennemie et prend son apparence, souvent en revêtant sa peau, puis pénètre le camp ennemi.	80,45	73,93	94,37	75,2	91,19	77,03	89,97	74,93
m49a	Le héros doit se rendre incognito à une réunion d'ennemis. Il rencontre une vieille femme (souvent chamane ou guérisseuse), prend sa peau et son apparence.	72,64	67,15	89,43	75,56	89,12	77,39	86,46	74,63
m53	Une personne invite des oiseaux ou animaux (souvent oies et canards) à danser ou se rassembler. Pendant qu'ils ont les yeux fermés, elle les tue un par un. Parfois, c'est elle qui danse et tue ensuite les oiseaux rassemblés.					91,18	91,01	54,45	55,68
m53b	Le décepteur prétend avoir des chansons dans son sac.					96,62	97,82	50,02	50

Nouvelle Mythologie Comparée – 9 – 2026-2027

m53c	Le décepteur propose aux oiseaux aquatiques de danser autour de lui les yeux fermés, et les tue un à un. Il prévient que les yeux ouverts deviendront rouges. Un oiseau ouvre les siens et ils rougissent.					98,52	98,69	50,02	50,01
m60a	Un animal ou être surnaturel est blessé mais s'échappe. Les médecins locaux échouent à le soigner. Le héros (ou son compagnon), déguisé en docteur, soigne ou tue la créature.	87,89	90,06	78,1	81,24	99,09	99,3	88,18	89,8
m62b	Deux ou plusieurs personnages pointent leurs armes vers le héros mais se frappent entre eux.					90,73	95,89		
m65	Le décepteur cuisine de la viande obtenue par ruse mais			62,12	70,67	97,19	98,16	78,76	83,16

Julien d'Huy – Corbeau malin et fin renard

	reste coincé entre deux arbres ou collé à une pierre. Un animal vole toute la viande.								
m65a	Les arbres grincent dans le vent. Le décepteur entend un bruit, grimpe et se retrouve coincé.					96,62	97,82	50,02	50
m65b	Une personne tue un gibier (souvent par ruse), voit des voleurs l'emporter mais ne peut intervenir.					95,88	96,31	60,35	62,34
m69	Des petits animaux dansent ou festoient dans un crâne d'animal. Une personne y insère sa tête et ne peut plus la retirer.					56,19	64,46		
m80	Une personne insulte une perdrix, tue ou blesse ses petits. La perdrix la terrifie, elle tombe dans l'eau.					94,6	94,3	68,07	67,35
m81	Un homme en voyage rencontre plusieurs aveugles (souvent âgés).	58,63	57,63	52,63	51,83				

Nouvelle Mythologie Comparée – 9 – 2026-2027

m81d	Un homme croise un ou deux aveugles (souvent dans le ciel) et leur rend la vue.	57,81	59,46						
m84	Une personne, un animal, un poisson (ou parfois un fruit) est mangé, puis ressuscité une fois ses os (ou graines) rassemblés.	50	57,89	50	57,89	50	57,89	50	57,89
m84b	Un animal, oiseau ou poisson découpé et mangé revient à la vie après que ses os sont jetés à l'eau.	63,48	60,04	54,69	53,12	78,85	77,15	63,8	60,63
m97	Une personne perdue ou aveugle demande leur nom à des arbres pour décider de la direction à suivre.					92,99	63,68	60,04	63,68
m97a2	Une personne aveugle demande leur nom à des arbres et trouve ainsi le chemin vers l'eau.					90,67	92,44		